

Pascal Zavarro

# Le bestiaire disparu

Pour violon et violoncelle



« Les bestiaires médiévaux décrivaient des animaux réels ou légendaires, souvent d'une même plume, sans distinguer aucunement zoologie et mythologie. Mon Bestiaire Disparu, pour violon et violoncelle, fait fusionner ces deux catégories, et rend hommage à quelques espèces très récemment disparues : quelques exemples qui témoignent ainsi pour des centaines d'autres, dont la liste s'accroît jour après jour... C'est aussi un hommage à Francis Poulenc et à son Bestiaire pour voix et piano, subtil et plein d'humour. Il est possible de jouer tout ou partie des neuf miniatures, dans l'ordre que l'on voudra. Le titre de chaque miniature pourra être annoncé de vive-voix avant son exécution. »

Pascal Zavarro

## L'ŒUVRE ET SON CONTEXTE

De tous temps, les animaux ont fasciné et inspiré les hommes. Il n'est qu'à voir la place prépondérante qu'ils prennent dans les mythologies égyptienne ou gréco-romaine par exemple, où les dieux sont tantôt zoomorphes, tantôt anthropomorphes, se transformant en animaux pour mieux intégrer le monde des hommes.

### 1. Biographie du compositeur Pascal Zavarro



Pascal Zavarro est né dans une famille d'artistes, Pascal Zavarro s'initie à la musique en autodidacte. Après des études au Conservatoire de Paris et une spécialisation en percussions japonaises auprès de Keiko Abe à la Toho Gakuen de Tokyo, il devient un percussionniste de talent. Virtuose du marimba, improvisateur et transcripteur, il interprète de nombreuses pièces solistes et des concertos à travers le monde avant de se consacrer à la composition.

Il a étudié au Conservatoire de Paris. Il a obtenu les premiers prix de percussion au CNSMD de Paris, international d'interprétation en duo à Avignon, d'orchestration au CNR d'Aubervilliers et également le Prix Pierre Cardin de Composition Musicale de l'Académie des beaux-arts en 2000. En 2008 Il remporte le Grand Prix Lycéen des Compositeurs.

« Pascal Zavarro a le goût pour une musique pulsée, des déhanchements dynamiques, une énergie contagieuse qui ne cache pas ses descendances, depuis les minimalistes américains jusqu'au rock. Mais le paysage d'influences dont le compositeur se nourrit est large, des madrigalistes à Strawinski en passant par Bach et Bartok. Zavarro puise la force expressive de sa musique dans une pensée harmonique clairement affirmée, mettant entre parenthèses, sans pour autant les méconnaître, les errements du post-sérialisme et son impuissance à traduire autre chose que « le gris, le noir, la peur et l'angoisse » (Messiaen). La musique de Zavarro peut s'expliquer, mais elle se ressent surtout, tactile et battante : amour des danses (boogie, mambo...) prééminence du rythme, avec ce quelque chose d'acide dans les harmonies qui défilent et d'énergique dans les mélodies ; des tensions, des zébrures, des décalages effervescents, des emballements soudain mis à mal par une mélodie errante, surgie d'un coin d'ombre.

*Le rapport du compositeur à son instrument explique peut-être sa veine créatrice : avant d'être compositeur, Zavaro a été percussionniste. Singulier parcours que celui de ce quadragénaire, initié à la musique non par voie traditionnelle, mais par un groupe de rock formé dans l'enfance. « J'ai appris à lire la musique tout seul, j'ai joué de la batterie, de la guitare grâce à des méthodes car je ne voulais absolument pas être au conservatoire. La musique faisait partie de mon jardin secret et n'avait rien à voir avec l'école. » Avec quelques disques à la maison, Zavaro grandit dans un milieu de plasticiens. Il admire son père Albert, peintre, professeur à l'école des Beaux-Arts, et tire de ses tableaux le sens de la composition, de la couleur, de la rythmique, tissant d'intimes correspondances entre peinture et son. Au terme d'études au CNSM et d'expériences multiples au sein de grands orchestres, il découvre, à Tokyo, les percussions japonaises, pratique assidûment le marimba-dont il devient un virtuose- puis vite, l'interprète laisse éclore le créateur. Des affinités picturales cristallisées durant l'enfance et l'adolescence resurgissent aujourd'hui, implicitement ou non, et structurent ses opus.*

*Il dit aimer dans sa musique « entendre le bruit du monde », s'intéresser « aux choses polyphoniques, exprimant une sorte de chaos par moments, et à d'autres un apaisement. Des moments d'intense confusion, puis des échappées paradisiaques. »*

Jérémy Rousseau

## 2. Les œuvres de Pascal Zavaro

- Stratus, pour grand orchestre,
- Flashes, pour grand orchestre,
- The Meeting, pour grand orchestre
- Alia, pour orchestre,
- Concerto, pour violoncelle et orchestre,
- Silicon Music, concerto pour violon électrique et ensemble,
- Tag, pour quatuor à cordes,
- Remix, pour quatuor à cordes,
- La Grève, pour clarinette, clarinette basse, percussion, piano et quintette à cordes (musique pour le film éponyme de Sergueï Eisenstein),
- Trois Danses en sextuor, pour clarinette, piano et quatuor à cordes,
- Three Studies for a Crucifixion, pour orchestre,
- Densha Otoko, pour trio avec piano

Pour écouter « La bataille de San Romano » 2012 sur le site de France musique :

<https://www.francemusique.fr/emissions/le-concert-du-soir/l-orchestre-lamoureux-joue-zavaro-saint-saens-et-magnard-23692>

## L'ŒUVRE ET SA RÉFÉRENCE AU PASSÉ

### A. Le bestiaire médiéval

En littérature, un bestiaire désigne un manuscrit du Moyen Âge regroupant des fables et des moralités sur les « bêtes », animaux réels ou imaginaires. Par extension, on appelle bestiaire une œuvre consacrée aux bêtes. Le bestiaire d'un auteur ou d'un ensemble d'œuvres désigne les animaux mentionnés par l'auteur ou dans ces œuvres. On retrouve en littérature,

des histoires, des contes et des légendes peuplées d'animaux fabuleux, du Roman de Renart (XIIe et XIIIe siècles) au Livre de la Jungle de Rudyard Kipling (1894).

Les bestiaires médiévaux connurent leur plus grande popularité en Angleterre et en France aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Il s'agissait de compilations de multiples sources que l'on date généralement du II<sup>e</sup> siècle (*l'Histoire naturelle* de Plin l'Ancien et les *Étymologies* d'Isidore de Séville).

Ces œuvres reflétaient la conviction que le monde est le livre dans lequel Dieu a écrit et que tout pouvait trouver une explication et des correspondances. La plupart de ces manuscrits étaient illustrés de miniatures. Les bestiaires prêtent aux animaux des personnalités et des sentiments comparables à ceux des hommes, afin qu'ils servent d'exemples pour illustrer les sermons. Le bestiaire, appelé aussi "livre des natures des animaux", vise avant tout à enseigner une morale chrétienne simple.

### La licorne



La licorne fut l'animal imaginaire le plus important et le plus souvent mentionné du Moyen Âge à la Renaissance. Dès la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle, elle devient l'un des thèmes favoris des bestiaires dans l'occident chrétien. La licorne (ou unicolore) est un animal fabuleux qui n'a qu'une corne sur le front. A la fois monstre sanguinaire (le seul qui ose s'attaquer à l'éléphant) et paisible antilope, la licorne aime à s'endormir sur le sein d'une jeune vierge. Les chasseurs en profitent pour la tuer, et prendre sa longue corne aux pouvoirs médicaux. Sa

corne passe pour avoir des capacités médicinales : le commerce des cornes de narval a sans doute contribué à renforcer la légende. Le motif de la dame seule à la licorne est très fréquent dans la poésie lyrique et dans l'art (miniatures, ivoires, et surtout tapisseries – dont la très célèbre Dame à la Licorne conservée à Paris au musée national du Moyen Âge). Il est parfois considéré comme un symbole de la délivrance des pécheurs.

### Le griffon



Le griffon est une créature fantastique à tête, ailes et pattes avant d'aigle sur un corps et des pattes arrière de lion : un hybride à deux animaux qui règne l'un sur terre et l'autre dans le ciel. Au Moyen Âge, cette double nature a été interprétée autrement par les chrétiens : tout d'abord considéré comme une incarnation du démon, le griffon est devenu le symbole du Christ.



### Le dragon

Le dragon est une créature mythique. Considéré comme un animal aquatique, terrestre – voire souterrain – et céleste à la fois, il crache le feu, réunissant en lui-même les quatre éléments. Il n'est ni bon ni mauvais, il représente le Bien ou le Mal. Gardien d'une caverne ou d'un lieu où se trouve un

trésor, la Toison d'or, le Jardin des Hespérides ou une jeune vierge, il est l'épreuve initiatique du héros en quête d'immortalité.

## Le phénix



Le phénix était le symbole même de la résurrection. En effet, cet oiseau fabuleux censé venir d'Arabie était réputé pour mettre le feu à son propre nid et renaître de ses cendres. Le phénix est un animal fabuleux, doté d'une longévité miraculeuse de cinq cents ans ou plus. Quand l'heure de sa fin approche, il se construit un nid d'herbes, puis s'expose aux rayons du soleil et se laisse réduire en cendres. Trois jours plus tard, il renaît. Le phénix est devenu rapidement un symbole de résurrection ; il incarne l'âme ou l'immortalité dans les différentes icônes. Cet oiseau mythique évoque également le feu créateur et destructeur. Comme le soleil, le feu symbolise l'action fécondante. En consommant, il purifie et permet la régénérescence.

Renaissance du [phénix](#) consumé par le feu dans le bestiaire d'Aberdeen

## B. Histoire des compositeurs des bestiaires

La musique s'inspire bien souvent de l'harmonie acoustique de la nature. Ainsi, il n'est pas rare d'entendre une flûte imiter un volatile et, depuis le Moyen-Âge, on trouve pléthore de bestiaires musicaux : du Chant des oiseaux de Clément Janequin (1537) au Catalogue d'oiseaux d'Olivier Messiaen (1956-1958) en passant par Le carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns (1886) ou encore Pierre et le Loup de Sergueï Prokofiev (1936). A l'époque baroque (XVIIe et XVIIIe siècles), deux genres, l'un littéraire, l'autre musical, se réfèrent au monde animal : La fable, court récit en vers ou en prose avec lequel on se familiarise dès le plus jeune âge, met le plus souvent en scène des animaux personnifiés dans le but de donner au lecteur une leçon de vie de manière plaisante. En musique, le style représentatif cherche à imiter les chants des animaux et les bruits de la nature et s'apparente à une véritable peinture musicale. Particulièrement usité en Allemagne et en Italie, ce type d'écriture musicale est porté à son apogée par Antonio Vivaldi avec sa célèbre suite de quatre concertos intitulée Les Quatre saisons (1724). En France, on le retrouve dans des « pièces de caractère » qui peuvent également dépeindre des sentiments ou des personnes, notamment chez François Couperin.

Voici quelques exemples et liens :

**Camille Saint-Saëns** : [écouter Personnages à longues oreilles](#) et [Fossiles](#), extraits du [Carnaval des animaux](#).

**Nicolai Rimski-Korsakov** : [écouter le célèbre Vol du bourdon](#) (analyse : [cf. Wikipedia](#)) qui est un court interlude de l'opéra *Le Conte du tsar Saltan*.

**Maurice Ravel** : [écouter l'Air des Chats](#), extrait de sa fantaisie lyrique [L'Enfant et les Sortilèges](#) (1919-1925), qui est peuplée d'animaux (chauve-souris, écureuil, libellule, rainette, rossignol). Également, [écouter "Le grillon"](#), mélodie extraite des [Histoires naturelles](#) qui comptent aussi un cygne, un martin-pêcheur, un paon majestueux et une pintade criarde.

**Jean-Philippe Rameau** : [écouter le début de La Poule](#). Comme Couperin, Rameau aime le pittoresque en musique et ses œuvres en offrent de nombreux exemples.

**Francis Poulenc** : [écouter L'écrevisse](#) qui est une des six mélodies du *Bestiaire* composées sur des poèmes de **Guillaume Apollinaire**.

**Modest Moussorgski** : [écouter "Le ballet des poussins dans leur coque"](#), extrait de la suite pour piano *Tableaux d'une exposition* (1874), interprété dans l'orchestration que Ravel réalisa en 1922.

**Olivier Messiaen** : [écouter un extrait des Oiseaux exotiques](#) (analyse : [cf. Wikipedia](#)) pour piano et orchestre (1956). Toute l'œuvre de Messiaen est traversée par des chants d'oiseaux, notamment : *Le Merle noir* pour flûte et piano (1952) ; *Réveil des oiseaux* pour piano et orchestre (1953) ; *Catalogue d'oiseaux* pour piano (1959) ; etc.

**Clément Janequin** : [écouter un extrait du Chant des oiseaux](#) (analyse : [cf. Wikipedia](#)).

**Pierre Henry** : [écouter Les Insectes](#), extrait du ballet *La Reine verte* (1963).

**Béla Bartók** : [écouter Ce que la mouche raconte](#), pièce extraite des *Mikrokosmos*, livre VI, n° 142

Mais aussi : Du Bestiaire de Poulenc, sur des poèmes d'Apollinaire, aux Histoires naturelles de Ravel, sur des poèmes de Jules Renard...

Avec pourquoi pas une entrée par les éléments :

#### **La terre**

Valse op 64.1 dite du petit chien, Chopin

Le Paon, Ravel

La chanson du Cheval, Déodat de Séverac

Le chat sur le toit, Mel Bonis

Le dromadaire Poulenc

Les cochons roses, Chabrier

Manuel Rosenthal, La Souris d'Angleterre

#### **L'eau**

Poissons d'or, Debussy

Le Cygne Ravel

Les écrevisses Poulenc

Les carpes Poulenc

Les alcyons, Massenet

L'albatros, Chausson

#### **L'air, volatiles**

Oiseaux tristes, Ravel

Le Rossignol des lilas, Hahn

Le Colibri, Chausson

Les Silencieux, Delafosse

#### **L'air, insectes**

Papillons, Grieg

Le papillon et la fleur, Fauré

Roses et papillons, Franck

La cigale, Chausson  
La coccinelle, Bizet

## PROLONGEMENTS

Pour les élèves :

Un parcours de musiques des 13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècles autour d'une thématique "animale" : la fête de l'âne, les symboles des évangélistes, la pastourelle, la licorne et l'agneau mystique, Le cheval et Fauvel, les oiseaux... Sur le site du centre médiéval de musique de Paris : <http://cmm-paris.fr/fr/menu-programmes/un-bestaire-medieval>

Pour travailler avec le roman de Renart : <http://classes.bnf.fr/renart/pedago/01.htm>

Pour jouer à créer des maxi-monstres :  
<http://expositions.bnf.fr/bestaire/pedago/monstres/bestaire.htm>

Un répertoire d'œuvres musicales dont le titre porte le nom d'un animal :  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92uvre\\_musicale\\_dont\\_le\\_titre\\_contient\\_le\\_nom\\_d%27un\\_animal](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C5%92uvre_musicale_dont_le_titre_contient_le_nom_d%27un_animal)

Pour les enseignants :

Une conférence sur le site de la philharmonie de Paris. BESTIAIRE MUSICAL : DE L'INSTRUMENT AU RÉPERTOIRE, Édouard Fouré Caul-Futy, Bernard Chevassus-au-Louis, Bernard Sève, Stéphane Vaiedelich. Enregistré à la Cité de la musique, samedi 25 février 2012. <http://digital.philharmoniedeparis.fr/conference/0985717/bestaire-musical-de-l-instrument-au-repertoire>

## L'ŒUVRE ET SON ORGANISATION

Un livret de partition organisé en 9 pièces ayant pour titre un animal disparu (chaque image est un lien vers une fiche de découverte de l'animal).

1 Le Crapaud Doré du Costa Rica (disparu en 1989) durée : 1mn 30 Vif et sautillant



2 Le Dauphin de Chine (disparu en 2007) durée : 1mn 50 Giocoso



3 Le Loup de Tasmanie (disparu en 1936) durée : 1mn 20 Menaçant



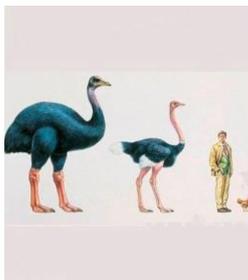
4 Le Po'ouli d'Hawaï (disparu en 1973) durée : 1mn Très énervé



5 La Tortue Géante de l'île de Pinta (disparue en 2012) durée : 2mn 10 Molto marcato e pesante



6 L'Oiseau-éléphant de Madagascar (disparu en 1500) durée : 1 mn 15 Andante marcato



7 Le Rat-kangourou du Désert (disparu en 1935) durée : 33 sec. Con spirito



8 Le Renard-volant de Formose (disparition en cours...) durée : 25 sec. Andante misterioso



9 Le Tigre de Java (disparu en 1994) durée : 1mn 50 Triste, con grazia e affetto

